

Dans la grande bibliothèque de la Bible, il est un livre intrigant, ce livre de l'apocalypse.  
Très peu ouvert car difficile d'accès avec son langage prophétique et son imagerie fantastique.

Pour ces raisons, le Livre de l'apocalypse met sur un pied d'égalité : à part quelques rares exégètes spécialistes de cet écrit, il faut bien l'avouer : en écoutant ce texte nous n'y comprenons pas grand-chose.

Toutes et tous égaux devant le texte.

L'apocalypse est un monde à part, à redécouvrir à chaque pas.

Il faut déjà situer, le locuteur ... celui qui nous parle.

Il se présente en début de livre :

1 Révélation de Jésus-Christ :

Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur,

2 lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus-Christ tout ce qu'il a vu.

3 Heureux celui qui lit,

et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie

et gardent ce qui s'y trouve écrit,

car le temps est proche.

Cette introduction du livre permet de situer le propos.

L'apocalypse du grec apo kalupto signifie dévoiler, enlever le voile. L'apocalypse n'est donc pas l'annonce de la fin du monde dans le fracas et le chaos, mais bien un avenir de révélation.

Le mot apocalypse ne signifie pas fin du monde, comme souvent employé dans le langage du monde, par exemple dans l'expression l'apocalypse nucléaire. Ce n'est pas le grand règlement de compte de Dieu avec la création, mais bien la perspective d'un avènement.

Jean proclame dans son introduction : heureux celui qui lit !

L'apocalypse n'est pas le grand jugement mais un avenir joyeux.

Souvent manipuler pour effrayer l'apocalypse est en réalité une source de joie dans la révélation.

Une joie qui se transmet en cascade, Dieu la donne à Jésus qui la transmet par un ange à Jean, le rédacteur.

Une joie qui vient ... dans une temporalité proche mais incertaine : le temps est proche.

Un temps proche depuis 2000 ans ... Finalement, le temps de Dieu est relatif.

Sûrement, un encouragement, le texte donne un avenir, proche.

La vision prophétique décolle nos regards de la poussière du monde, du fracas de la guerre et de l'injustice, de la bêtise.

Il nous oriente vers un avenir :

« Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre... »

Voici que le vieux monde se retire, comme la nuit devant l'aurore.

La mer – ce symbole du tumulte, des abîmes et de la séparation – elle aussi, disparaît.

Et ce que Jean voit alors... ce n'est pas une reconstruction,  
Ce n'est pas un rafistolage du passé.  
C'est une création neuve, pure, entière.

Il voit une ville...

Une ville autrement, plus une cité grise de pierre et de poussière.  
Une ville autrement, plus la cité de l'affrontement des religions, des bombes et des outrages.

Jean voit la Nouvelle Jérusalem, il nous indique cette Jérusalem Jeru shalom ... cité de la Paix.  
Il ne s'agit pas d'un lieu physique, mais d'un espace de gloire.  
Géographiquement, l'humanité a fait de Jérusalem, la cité de l'affrontement au nom de Dieu.  
Pourtant, Dieu ne désespère pas d'enfin la révéler comme lieu en paix.

Plus qu'un lieu la nouvelle révélation est un lien, comme entre deux époux.  
Un lien de la joie de la rencontre.  
La mariée est parée de tous les atours de la joie et ne soyons pas mesquin, le marié de son plus beau costume, la barbe parfumée d'onguent. Pour que l'amour dure toujours.

Une utopie

Un idéal

Pour quand ?

La question taraude dans l'apocalypse et deux réponses émergent.  
Certains pensent que la Jérusalem nouvelle est déjà présente et s'installe dans la continuité.  
D'autres pensent qu'il y aura rupture radicale et un nouveau commencement.

Le texte ne permet heureusement pas de statuer. Ainsi, il laisse à chacune et chacun le loisir de vivre sa propre révélation. Personnellement, la Jérusalem nouvelle est déjà présente en ma foi dans le sens qu'elle donne cette perspective d'un avènement.

Et puis, une voix, forte, claire, douce comme une mélodie ancienne résonne :  
« Voici, la demeure de Dieu est parmi les êtres humains ! »

Plus besoin de temple.

Plus besoin d'intermédiaire.

Dieu vient habiter parmi nous.

Pas en visiteur.

Pas en étranger.

Mais comme un Proche qui s'installe chez ses enfants.

En ce sens, l'avènement est déjà en action.

Et que fait ce Dieu ?

Il essuie les larmes.

Il ne les ignore pas.

Il ne les condamne pas.

Il les touche...

Il les tarit...  
Il console.

Quelle perspective ... Plus de larmes

Et la mort ?  
Elle s'en va.  
Et avec elle, le deuil, le cri, la douleur.  
Les choses anciennes s'envolent.  
Et le silence du ciel devient paix éternelle.

Et Celui qui siège sur le trône parle.  
Sa voix est celle de l'Éternité :  
« Maintenant, je fais toutes choses nouvelles. » »  
Pas quelques rafistolages  
Pas un rafraîchissant de la demeure  
Mais la nouveauté radicale, la joie complète.  
Et il ajoute :  
« Écris ceci, car mes paroles sont vraies et dignes de confiance. »  
Car Dieu ne rêve pas.  
Dieu s'engage.  
Dieu demande d'écrire et de sceller cette nouvelle alliance.  
Dieu ne parle pas pour séduire.  
Il parle pour révéler.  
Et puis, en échos au Tout est accompli du Christ en croix.  
Dieu proclame  
« C'en est fait ! »  
La révélation est certaine.

Comme une invitation  
Celui qui a soif, je lui donnerai à boire gratuitement de la source d'eau de la vie.  
Dieu donne.  
L'eau de la vie ne se mérite pas  
L'eau de la vie se donne  
Elle comble la soif de joie  
Elle comble la soif de vérité  
Elle comble la soif de vie

Cette révélation ne gomme pourtant pas une réalité, comme un avertissement :  
Quant aux lâches, aux incroyants, aux êtres abominables, aux meurtriers, à ceux qui vivent dans la débauche, qui pratiquent la magie, aux adorateurs d'idoles et à tous les menteurs, leur place est dans le lac de soufre enflammé, qui est la seconde mort.

Voilà certainement pourquoi cette révélation effraie.  
Dieu se donne et il n'a pas besoin d'idolâtrie. Il veut venir dans nos réalités en vérité. Il condamne celles et ceux qui manipulent sa parole qui en font une idole. Une idole demande à ses adeptes des preuves d'amour, de l'argent, des gestes, des paroles, des tours de magie. Dieu donne avant.

Une idole demande

Dieu donne.

À nous de répondre à ce don.

Frères et sœurs,

ce monde avec ces splendeurs et ses douleurs passe.

Une seule chose demeure, LA PAROLE.

La Parole,

Comme un espace d'accueil, ville de Paix

La Parole

Comme lieu du lien avec Dieu.

Une parole

Comme une demeure où cohabiter.

Un espace où tout est nouveau.

Veillons comme des gardes sur la colline.

Guettons l'espérance.

Toutes nos larmes sécheront.

Le maître habite en nous.

Amen.